

GARNET MONDAIN.

BALS A L'OPERA ET AILLEURS.

Table with 3 columns: Day, Date, Location/Event. Includes entries for Mardi, Jeudi, Lundi, Mardi, Mardi.

TEMPERATURE

Du 4 février 1907.

Table with 2 columns: Time, Temperature. Includes entries for 7h du matin, Midi, 3 P.M., 6 P.M.

A WASHINGTON.

En vue de la clôture prochaine de la session législative les sénateurs et les représentants redoublent d'activité, et il est très probable, si leur énergie ne se ralentit pas et surtout si la politique ne les absorbe pas comme en ces temps derniers, qu'ils achèveront la discussion du budget général et le voteront avant les vacances.

Le Sénat a repris hier la discussion des crédits destinés au Territoire Indien et l'aura sans doute terminée avant longtemps, malgré quelque discussion sur l'administration des affaires de ce territoire, ce qui leur permettra d'occuper d'autres crédits. La commission sénatoriale des affaires militaires a commencé l'audition des témoignages relativement à l'incident de Brownsville, Texas, incident qui a eu pour conséquence le licenciement des soldats de couleur de ce poste par le président Roosevelt, mais cette enquête ne peut d'aucune façon retarder les travaux de l'assemblée.

La Chambre a presque terminé la discussion du budget des ports et rivières. Ce budget sera définitivement adopté dans quelques jours et sans aucun changement important. Tous les intérêts en réjouiront, car ce budget, tout en accordant pas peut-être à chacun autant qu'il demandait, n'en indique pas moins de la part des législateurs une disposition à se montrer aussi que possible.

Le Sud en général et la Louisiane en particulier sont assez bien partagés pour qu'ils se déclarent satisfaits. On peut donc regarder avec confiance s'achever la session régulière du Congrès.

Les deux assemblées qui le composent ont mis de côté leurs préoccupations politiques, et tout porte à croire qu'elles n'y reviendront pas avant d'avoir complètement terminé les travaux dans lesquels elles sont engagées.

Il est d'ailleurs urgent que le budget et quelques autres projets de loi d'intérêt général soient expédiés avant le 4 mars, car il est question dès maintenant d'une convocation du Sénat en session extraordinaire après cette date, session dans laquelle il lui sera demandé de ratifier deux traités, le traité Dominicain et le traité relatif à l'exclusion des ouvriers japonais du territoire des Etats-Unis.

Le traité Dominicain est pendant depuis plusieurs années; il tend pratiquement à l'exercice d'un protectorat sur la république de Saint-Domingue. Quelques-uns reprochent même au gouvernement du président Roosevelt de l'avoir mis en vigueur avant l'approbation du Sénat, mais il n'en sera pas moins ratifié.

Le traité japonais est très bref; il ordonne simplement l'exclusion des ouvriers américains du Japon et l'exclusion des coolies japonais des Etats-Unis. Il serait immédiatement ratifié si la question de l'exclusion des enfants japonais des écoles de San Francisco était réglée. Il est possible qu'entre aujourd'hui et la réunion du Sénat en session extraordinaire après le 4 mars un accord ait mis fin à la controverse entre les autorités de Washington et celles de Tokio, et que rien n'empêche alors la ratification du traité.

Il n'est guère à craindre que la discussion des crédits demandés pour la construction de nouveaux cuirassés retienne trop longtemps l'attention de la Chambre des Représentants. La nécessité de renforcer la flotte américaine est reconnue de tous, et le département de la marine obtiendra le montant qu'il requiert.

La grenouille de l'institutrice. On n'a pas oublié sans doute l'histoire retentissante de cette "femme au lézard", qui s'imaginait nourrir un saurien dans son estomac et que le docteur Richelot débarrassa par le simulacre d'une opération, et lui montrant un lézard acheté chez un naturaliste voisin.

L'écho d'une aventure du même genre nous arrive de Clermont-Ferrand. Une institutrice de ce pays se plaignait de troubles intestinaux que rien ne guérissait. Un beau jour, elle dit au docteur Bousquet, qui la soignait: "Je connais mon mal; j'ai dans le ventre une mauvaise bête!"

Le médecin mit la malade en observation à l'Hôtel-Dieu de Clermont. Et la malade entendait à l'intérieur des cris singuliers: "Brekekkek coax!" comme dans les dialogues d'Aristophane.... Cette bête chantait surtout au printemps, et sa victime en conclut que c'était une "raïne" ou petite grenouille des marais.

Alors on acheta une grenouille en zinc dans un bazar; on se livra à quelque simulacre d'opérations préliminaires, — radiographie, bandages, absorption de drogues, — et on montra triomphalement à la malade le minuscule objet de zinc.

Depuis, la malade se porte bien. Cette mode des cures imaginaires va sans doute se généraliser.

MORT DE Mme Vve J. B. LAPLACE.

Les morts vont vite! Il n'est guère de semaine, nous semblait-il, que nous n'ayons à en déplorer une; et si habitués que nous soyons à les voir se produire autour de nous, toujours, néanmoins, y restons-nous réfractaires; toujours nos cœurs se révoltent-ils devant le tombeau qui leur ravit des êtres chers.

Aujourd'hui encore, c'est sur une sainte femme que va se sceller tout à l'heure la pierre tombale, sur une femme qui se sera présentée au seuil de l'éternité les mains pleines des gerbes qu'elle avait glanées dans les sillons de la vertu, une femme à laquelle le jugement dernier n'aura inspiré aucune terreur, Madame Vve J. B. Laplace.

C'est avant hier matin, vers deux heures, qu'elle a succombé au mal dont elle était atteinte depuis des années, mal dont sa famille n'ignorait pas la gravité, mais qu'on lui cachait au moyen de pieux mensonges. Jusqu'à une heure très avancée de la soirée samedi, Mme Laplace était restée au milieu de sa maisonnée, son frère le Dr Raymond Sauvage, sa fille et son gendre, Mme et M. Robert J. Beltran, un petit fils, le jeune Beltran, et rien dans son humeur toujours égale, son invariable douceur ne laissait pressentir que sa fin fut si prochaine.

Elle s'était retirée depuis une heure ou deux à peine, quand elle fut arrachée de son sommeil par des suffocations. Bien vite toute la famille était à son chevet, mais aucun soins ne pouvaient la soustraire à la mort; et l'heure dernière avait sonné, et c'est dans les bras du Dr Sauvage, ce frère qui l'aimait si tendrement, qu'elle expira en chrétienne résignée, le crucifix en main et les yeux pleins de muettes bénédictions qui l'épouvaient de ses forces avait arrêtées sur ses lèvres.

Dans toutes les classes de la société la mort de Mme Laplace sera vivement ressentie. Dans la classe élevée, elle comptait des amitiés nombreuses, durables, car la conquête des cœurs lui était facile. Si grandes étaient sa bonté, son affabilité, son aménité, que l'on sortait toujours réchauffé et meilleur de son contact; il y avait comme de la vertu dans son regard, dans son sourire.

Mais c'est dans les classes humbles que ses qualités de cœur s'affirmaient, avaient leur plein rayonnement. Ah! celle-là connaissait la charité réelle; celle-là cherchait l'ombre, le mystère pour la pratiquer et si d'aventure sa main gauche eut deviné les largesses de sa main droite, elle en eut eu des remords. Quand après avoir donné elle-même ou par l'intermédiaire d'autres personnes, elle était méée, elle tendait la main à ses amis, mais alors la rouge de la timidité, de la délicatesse lui montait au front, et pour un peu elle s'en fut excusée, elle eût demandé que sa démarche, sa hardiesse lui fussent pardonnées.

Si elle était heureuse toujours de répandre le bienfait au dehors, jamais n'était-elle plus qu'un foyer, ce doux foyer, où après avoir possédé l'art d'être mère, elle avait acquis celui d'être grand-mère, où ses cheveux blancs étaient entourés de tant de respect, qu'elle qu'aimer ses enfants et ses petits-enfants est le dernier bonheur; le seul bonheur auquel se puisse rattacher la vieillesse; l'unique bonheur où elle puisse s'endormir heureuse et souriante avant d'aller à Dieu.

Mme Laplace, jeune fille, avait fait de brillantes études, et à l'âge

avancé où elle était parvenue, les choses de l'esprit l'intéressaient toujours. Elle se tenait au courant du mouvement littéraire, mais sa modeste était telle qu'elle ne faisait pas montre de son savoir; elle avait pour les humbles un inéprouvable fond d'indulgence; et souvent agréablement sa conversation de traits fins, spirituels.

Ses obsèques seront célébrées ce soir à trois heures, pour permettre à son fils domicilié à Philadelphia, le Dr Ernest Laplace, d'y assister, ce fils qu'elle suivait de loin avec un si vif intérêt dans une carrière qui lui a ouvert sa porte d'ivoire et qu'il parcourt triomphalement celle de chirurgien.

La pauvre Mme Laplace connaissait les amertumes de la vie; elle s'était souvent abreuvée à la coupe des douleurs; elle avait vu les deuils se produire autour d'elle; successivement étaient descendus dans la tombe: son père, sa mère, son époux, des enfants; et la Bonne Providence qui lui devait des dédommagements les lui apportait sous une forme qui lui valait bien des satisfactions. Jamais n'était elle plus heureuse que lorsque lui parvenait l'écho des retentissants succès de ses enfants; douce symphonie qui flattait son orgueil maternel.

Un cortège nombreux ira saluer le cercueil de cette femme excellente dont la vie fut une leçon de haute morale chrétienne, le cercueil où elle repose le visage baigné des blanches clartés de l'aurore, jouissant évidemment déjà du bonheur des élus. On peut dire d'elle comme du juste: *Non obit, sed abiit*, elle n'est pas morte, elle est partie.

LA POMME.

Le National American Language Association, qui tient ses assises à New Haven, agitait récemment une question aussi vieille que le monde. Il s'agissait de savoir si Eve a bien offert une pomme à Adam. La discussion, aussi sérieuse que vive et animée, a mis aux prises une dizaine de savants. Comme il arrive d'ordinaire, elle n'a abouti à aucun résultat, au moins définitif. Mais l'opinion dominante a paru émise par le professeur de la Leland Stanford University, ayant fait une objection qui a enlevé beaucoup de suffrages: "La pomme, dit-il, est un fruit de la zone tempérée. Or, le paradis était incontestablement situé dans la zone tropicale; il est donc impossible que nos premiers ancêtres y aient trouvé des pommes."

Le professeur a fait observer d'ailleurs que le texte hébreu de la "Genèse" ne parlait point de pomme, mais employait un terme générique qui veut dire "fruit". Le mot "pomum", employé par le traducteur latin, n'est guère moins générique et ce serait seulement le premier traducteur français qui aurait précisé en adoptant le mot "pomme". La National American Language Association n'a pas encore formulé sa conclusion "ne varietur". Mais beaucoup de ses membres sont disposés à croire que ce fut un citron qui nous priva du paradis.

La rose changeante.

Les Japonais sont d'une habileté prodigieuse dans la culture des fleurs. Leur dernière création, qui sera à la mode sans doute d'ici peu, est merveilleuse; il s'agit de la "Rose changeante".

La couleur de cette rose est blanche à l'ombre et rouge au soleil.

Quand vient la nuit ou quand on la transporte dans une chambre peu éclairée, cette rose devient d'une blancheur de ciré. Les pétales prennent d'abord une teinte bleuâtre qui se transforme rapidement en un rose très pâle, qui lui-même se change en une blancheur de lis. Transportée au soleil, la rose prend rapidement la teinte rouge écarlate des pivoniaes.

La peine de mort en Suisse

Au moment où, en France et dans divers autres pays, on s'occupe de la suppression de la peine de mort, plusieurs cantons de la Suisse, au contraire, en demandent le rétablissement.

Le parti démocratique de Thurgovie vient de publier un appel à l'opinion publique pour que la peine de mort soit rétablie dans le canton. L'opinion thurgovienne est d'ailleurs toute préparée à souscrire à cette proposition, tant l'horreur soulevée par le crime de Wangé (assassinat d'une fillette dans des circonstances ignobles) a été grande dans le pays.

THEATRES.

ORPHEUM.

Il y avait une salle comble à l'Orpheum hier soir pour l'inauguration du nouveau programme de vaudeville, et on peut dire que ce théâtre compte un nouveau et grand succès de plus.

Chaque numéro, de tout premier ordre, a été exécuté avec intelligence d'entrain et de brio, et tous les artistes qui ont paru successivement ont été acclamés: Chinko, le fameux jongleur anglais; trois gymnastes et équilibristes merveilleux, Marengo, Nevato et Marengo le prestidigitateur Allen Shaw, Ann Hamilton et ses partenaires qui jouent une petite comédie, "Beggars"; les comédiens Tudor, Cameron et Ed. Flanagan; les cinq jeunes et jolies danseuses russes qui portent le nom de Dickendorf; la bicycliste Minnie Kaufmann, etc.

TULANE.

L'admirable comédie de George Ade, "The College Widow", avait, comme on pouvait s'y attendre, attiré une foule considérable dimanche soir. Et cependant l'œuvre était déjà connue de notre public. Mais elle est de celle dont la popularité dure, qu'on écoute toujours avec plus de plaisir.

On a beau dire, c'est encore la peinture réelle de la vie qui fait les succès durables au théâtre, et George Ade, est un des maîtres du genre.

L'ovation faite aux artistes qui interprètent "The College Widow", parmi lesquels il faut citer Louise Rutter et Robert Kelly, s'est renouvelée hier, et elle se renouvelera à chaque représentation.

Matinée demain et samedi.

ORPHEUM.

"Fantasma", une pantomime en trois actes et de nombreux tableaux, dont les décors sont d'un luxe et d'un éclat exceptionnels, est un des plus brillants spectacles qui aient jamais été offerts à notre public. L'intrigue roule sur l'éloignement forcé de deux charmants amoureux par les manœuvres d'un ennemi.

Après près de bien des péripéties au cours desquelles le méchant est

"APENTA" Le plus Sûr de tous les Purgatifs de Famille.

L'EAU D'APENTA est le plus précieux et le plus sûr des laxatifs et purgatifs à cause de sa RICHESSE en purgatifs sains naturels.

fréquemment sur le point de triompher, mais en est empêché par une bonne fée, les amoureux sont réunis, ce qui est pour eux le comble du bonheur. Les deux frères Hanlon, qui sont à la tête de la troupe, se distinguent particulièrement. Le spectacle est tout aussi intéressant que brillant, et il assure une semaine fructueuse au Crescent.

LYRIC.

C'est le grand mélodrame d'astique qui a pour titre "The Two Orphans" qu'offre cette semaine la troupe Brown-Baker aux habitués du Lyric. Le succès que cette pièce a obtenu hier soir indique non seulement que les artistes interprètent de façon supérieure mais aussi que le public y porte autant d'intérêt qu'autrefois.

Comme le mélodrame contient de nombreux personnages la troupe Brown-Baker a dû faire quelques recrues, et il faut dire que les choix ont été très heureux.

La pièce est aussi remarquablement montée que bien jouée, de sorte qu'elle donne satisfaction pleine et entière.

Le Lyric sera foulé à toutes les représentations.

A chaque matinée des photographies de Miss Edith Evelyn seront remises à toutes les spectatrices.

THEATRE SHUBERT.

Cyril Scott va jouer deux semaines au Théâtre Shubert à partir de dimanche prochain. La première pièce dans laquelle il paraîtra est "The Prince Chap". La vente des places commence demain. Une seule troupe joue "The Prince Chap" aux Etats-Unis, tandis qu'il y en a trois qui la jouent à Londres et dans les provinces anglaises. En outre des adaptations en sont applaudies par les publics de Paris, de Berlin et de Vienne. C'est une garantie de succès.

JARDIN D'HIVER.

L'orchestre Brooke qui donne depuis plusieurs mois des concerts très suivis au Jardin d'Hiver, est entré dimanche dans la dernière quinzaine de sa saison à la Nouvelle-Orléans cette année, et elle l'a fait d'une façon si brillante que son succès est assuré jusqu'au dernier jour.

Le programme d'hier soir a été très applaudi, et celui d'aujourd'hui, également bien préparé, ne sera pas moins goûté des auditeurs. Mercredi concert de "rag-time" et vendredi en matinée "Ladies Klatsch Concert".

Les soirs de parades carnavalesques le concert commencera à neuf heures.

Naissance d'une fille.

Cobourg, 3 février.— La grande duchesse Cyril de Russie, autrfois Princesse Victoria de Saxe-Cobourg et Gotha a donné le jour à une fille.

Trop intolérants. Paris, 4 février.—La presse Républicaine reproche aux Catholiques militants de s'être montrés trop intolérants envers l'Archevêque Villatte, hier, à l'occasion de l'inauguration des cérémonies de la nouvelle Eglise Catholique Apostolique Française à l'Eglise des Saints Apôtres.

Elle considère cette politique mauvaise et ajoute: "Maintenant qu'il n'existe plus de religion d'Etat en France, il est juste que tous les gens sages respectent les opinions des autres s'ils veulent qu'on respecte les leurs."

La santé de Mme Longworth

Washington, 4 février.—Une grande amélioration s'est manifestée aujourd'hui dans l'état de santé de Mme Alice Longworth-Roosevelt, qui souffre depuis quelques jours d'une attaque de grippe.

On espère que dans deux ou trois jours la malade sera complètement rétablie.

Les prochaines élections espagnoles.

Madrid, 4 février.—Dans une assemblée des chefs du parti socialiste espagnol, tenue ce matin à Madrid, il a été décidé que les socialistes se joindraient aux républicains dans les élections générales qui auront lieu prochainement.

La crue du Mississippi.

Les eaux du Mississippi montent lentement, mais sans interruption et leur niveau est actuellement à 15 pieds au-dessus de l'étiage, ou 1 pied 6 au-dessus du niveau d'inondation. Il doit s'élever encore de 1 pied 6 d'ici le 25 février prochain.

Cette perspective n'a rien de précaution alarmant, attendu que la crue a atteint 30 pieds en 1902 et que, d'autre part, il n'y a eu que de faibles crues dans les années précédentes. En outre des adaptations en sont applaudies par les publics de Paris, de Berlin et de Vienne. C'est une garantie de succès.

Le bureau des ingénieurs de l'Etat et la commission des levées admettent que la crue est exceptionnellement inquiétante à cette époque de l'année et que toutes les mesures de précaution doivent être prises, mais ils affirment en même temps qu'il n'y a aucune cause d'alarme. D'ailleurs des matériaux ont été envoyés à tous les points où ils pourraient être nécessaires.

Les fortes pluies de ces jours-ci ne sont cependant pas sans avoir eu à quelques levées, mais rien ne s'est produit qui put faire croire qu'elles avaient été détériorées.

En ce qui concerne la Nouvelle-Orléans il n'y a absolument aucun danger. Quelques sacs de terre ont été placés à certains points des vieux quais et d'autres sont préparés pour être utilisés au premier signal.

Tentative de suicide.

Mme Morris Baught une femme âgée de 34 ans, a tenté à ses jours hier soir en absorbant une dose de tincture d'iodo à l'angle des rues St-Louis et Royale. Elle a été aussitôt transportée à l'hôpital, où le représentant de l'Assurance a pu l'interroger.

Elle a prétendu que son mari avait escamoté un chèque faux et qu'elle avait décidé de se suicider plutôt que de le voir arrêter.

Feuilleton

Abeille de la N. O. No. 37 Commencé le 25 déc. 1906.

L'ENFANT DE LA DUCHESSE.

GRAND ROMAN INEDIT PAR PIERRE SALES

PREMIERE PARTIE XI L'HERITIER.

Mais en belle jeunesse, elle se prenait assez vite son calme, sa

puissance souriante; et sa voix paraît profondément affectueuse, tandis qu'elle disait enfin, en tendant les deux mains au duc: — Voulez-vous me permettre, mon cher ami, de vous donner le baiser que vous allez porter en notre nom à votre chère femme.... Et celui-ci encore, pour notre oher petit duc de Ponte-Novo!

Il bégaya du bout des lèvres: — Ah! marquise... vous me voyez effroyablement troublé.... Elle murmura: — Non... vous n'êtes pas troublé, Jacques... car vous sentez très bien où votre cœur, votre fertv vous appellent, tout autant que votre devoir.... Nous voilà séparés à jamais.... — Ce n'est pas possible, Marie-Louise! Taisez-vous!... On nous regarde....

Il avaient pu échanger ces quelques mots tandis que les filles de la duchesse se passaient la dépêche.

Et maintenant, elles venaient passionnément à leur père, pour le complimenter, dans un élan de bonheur et d'orgueil: c'était comme si toute une nouvelle vie s'ouvrait pour elles, comme si leur famille n'existait presque que de ce moment.

— Et, vous ne voyez pas cette seconde dépêche, père! dit alors lord Bantley: pourvu qu'il n'y ait pas eu de complication! C'était une longue dépêche de

maître Malhardy, racontant de quelle façon, "par le plus grand et le plus heureux des hasards, il s'était trouvé à Mantes, au moment même où la duchesse, qui se croyait assez forte pour venir passer un jour ou deux à Paris, avait été prise d'une si vive indisposition qu'il avait été impossible de lui laisser continuer son voyage: il l'avait donc installée dans un hôtel de Mantes, qu'il avait loué en entier jusqu'à nouvel ordre.

"Puis il était accouru à Paris, afin de ramener le médecin habituel de la duchesse, qui, malheureusement, était aux bains de mer; il avait essayé d'en avoir dix autres, sur lesquels il avait été impossible de mettre la main.... Enfin, la brave madame Lajars se trouvait toujours à la disposition de sa chère cliente; et c'est elle qui, avec un rare bonheur, avait mis au monde un des plus beaux garçons que l'on peut rêver.

"Et tout ceci s'était passé d'une façon si précipitée qu'on n'avait eu le temps d'aviser personne: il avait fallu, avant tout, se préoccuper de la santé de la duchesse.... Mais dès que toute inquiétude avait été écartée, elle avait été photographiée de tous côtés: en Normandie, en Angleterre, dans les différents endroits où un télégramme avait quelque chance de toucher le duc. Il s'était même adressé pour cela au "lawyer" qui était son correspon-

dant à Londres, et qui s'était trouvé parfois en relations avec le duc; et c'est par lui qu'il avait appris, aujourd'hui seulement, que le duc était installé au Savoy-Hôtel: c'est donc là qu'il lui envoyait sa dépêche et ses plus chaleureuses félicitations.

"Car, mon cher duc, il me semble que je suis heureux et fier, comme s'il venait de me naître un enfant à moi même!

"Ainsi que vous l'affirmez madame la duchesse, toutes ces complications, cette naissance un peu précipitée n'ont pas en moi le moindre inconvénient: sa santé a été à peine ébranlée; et si elle a encore un peu de fièvre, c'est de l'attente où elle va vivre jusqu'à ce que son mari soit auprès d'elle.

Comme la marquise avait jeté les yeux sur cette longue dépêche en même temps que le duc, elle fut prise alors d'une hésitation absolue sur le soupçon qui l'avait assailli tout à l'heure: si deviné que fut maître Malhardy à la duchesse de Ponte-Novo, comment admettre qu'un homme aussi sérieux, de si haute valeur morale, occupant une situation aussi considérable, se fût prêté à une telle supercherie!

Un héritier mâle était donc né au duc; et le lien se reformait plus fort que jamais, entre lui et

sa femme; "seule la mort pourrait le rompre maintenant."

A cette pensée abominable, un flot de sang envahit ses joues, et son cœur fut soulevé en de tels battements qu'elle eut un spasme involontaire. Le duc balbutiait: — Ah!... marquise... marquise... au milieu de mon bonheur, je suis le plus malheureux des hommes!....

Mais il avait eu vraiment beaucoup de mal à prononcer ces mots.... et la marquise sentit un peu plus la douleur de sa défaite.

C'était toute une bataille à recommencer.... et, un instant, elle se demanda si cela en valait la peine....

Mais cette sensation de désespérance s'évanouissait dès que le duc, un peu plus calme, reprénaît sa place auprès d'elle.

DEUXIEME PARTIE

LA PETITE MAISON DE BOULOGNE.

LOGNE.

1

— Petite mère!... petite mère!... c'est moi qui l'ai vue la première!

— Oui, ma chérie, c'est toi... oui, c'est bien toi, répondit Catherine Bouchu du ton le plus tendrement convaincu.

Car c'était une telle joie, pour cette gamine d'avoir aperçu la première sa grande sœur, au moment où elle tonnait le coin de la rue son carton sous le bras!... Et aussitôt, Pauline se précipitait comme une folle pour cet occasion où son cœur allait encore plus vite que son petit corps; et, quand elle s'élança dans les bras de sa grande sœur, elle était tout oppressée, mais sa voix balbutiait encore: — C'est moi... c'est moi, tu sais... c'est moi, toujours, qui te vois la première!

plaisir. — Ma chérie... ma petite mignonne... mon petit lapin... ma poupée... ma Francinette... mon chienchenin adoré....

Puis, presque grave: — Tu as été sage, au moins? — Oh! oui, déclara la fillette, elle assis avec tout son sérieux. — Et tu n'as pas fait enrager maman?

— Tu peux lui demander!... J'ai été sage comme tout!.... Elle n'a pas eu à me gronder plus de cinq ou six fois ce matin....

— Alors, répliqua Pauline, pleine d'admiration devant une aussi bonne journée, alors!... Et elle la convint de nouveau de cesser.

C'est qu'elle se considérait un peu comme sa petite maman; et, puisqu'elle était en train de devenir une personne très instruite, elle serait aussi très responsable de sa raison.